

Ils sont là tous les deux, mornes, le cœur serré,
La mère malheureuse et l'enfant atterré. . . .
Il est si dût hélas ! de braver la souffrance
Le jour où l'on jouit d'une douce abondance,
Où le moins riche même a sa part de bonheur,
Tout cela vous meurtrit, vous fait du mal au cœur.

Au dehors, les sentiers blancs de neige étincellent,
L'azur du firmament où des flots d'or ruissellent
Semble un immense écrin de célestes joyaux
Inondant l'infini de leurs rayons si beaux
Que le ciel est noyé sous l'immense lumière
De ces mille astres blonds perdus dans le mystère.

Le beffroi carillonne au loin son chant divin
Eveillant les échos et montrant le chemin
Du Temple où Tout-Puissant, l'Auteur de la Nature
Se fait pauvre et chétif pour laver la souillure
Du Genre-Humain perdu ! Noël ! Noël ! Noël !
Tous les cœurs attendris répondent à l'appel.

Noël ! Noël ! Noël ! Sur la route chemine
D'un pas craintif et las une femme à la mine